

SAGA CITÉ

Dans le township de Joe Slovo, le collectif nantais Saga installe une halle multifonctions conçue de A à Z avec les moyens du bord : des 350 palettes de récupération qui composent ses murs à l'aide spontanée des habitants. Mais ne vous fiez pas aux apparences, l'architecture n'est ici qu'un prétexte au développement de nouvelles dynamiques sociales.

Marion Le Berre | Joubert Loots



Deuxième chance

Le projet offre une seconde vie à cette parcelle, mais aussi aux matériaux employés. Ainsi, les 350 palettes données par une fameuse marque de soda sont ici utilisées partout et pour tout : mur, sol, terrasse, mobilier, grille de ventilation, etc. Six tonnes de verre Securit (non coupant) remplacent les agrégats trop onéreux du béton et servent également de parterre drainant dans les W.C. ! Dans ces zones composées de shacks, ces habitations sommaires faites de brique et de broc, la récupération et le détournement sont rois.

Cinq concepteurs fraîchement diplômés, une initiative humanitaire de quelques mois en Afrique... Encore un chantier où les participants arrivent et repartent aussitôt la dernière pierre posée, nous direz-vous ? Bien au contraire ! Anastasia, Simon, Pierre Y., Camille et Sylvain du collectif Saga entendent bien dépasser le poncif et lutter contre ce ballet, aussi vain qu'éphémère, de bénévoles qui vont et viennent au rythme des catastrophes et des dons. À Port Elizabeth, en Afrique du Sud, ces cinq jeunes pousses de l'architecture ont décidé de prendre le temps de concevoir un édifice avec et pour les habitants du quartier



informel de Joe Slovo. Peut-être le temps nécessaire à la maturation du projet ?

De fil en aiguille

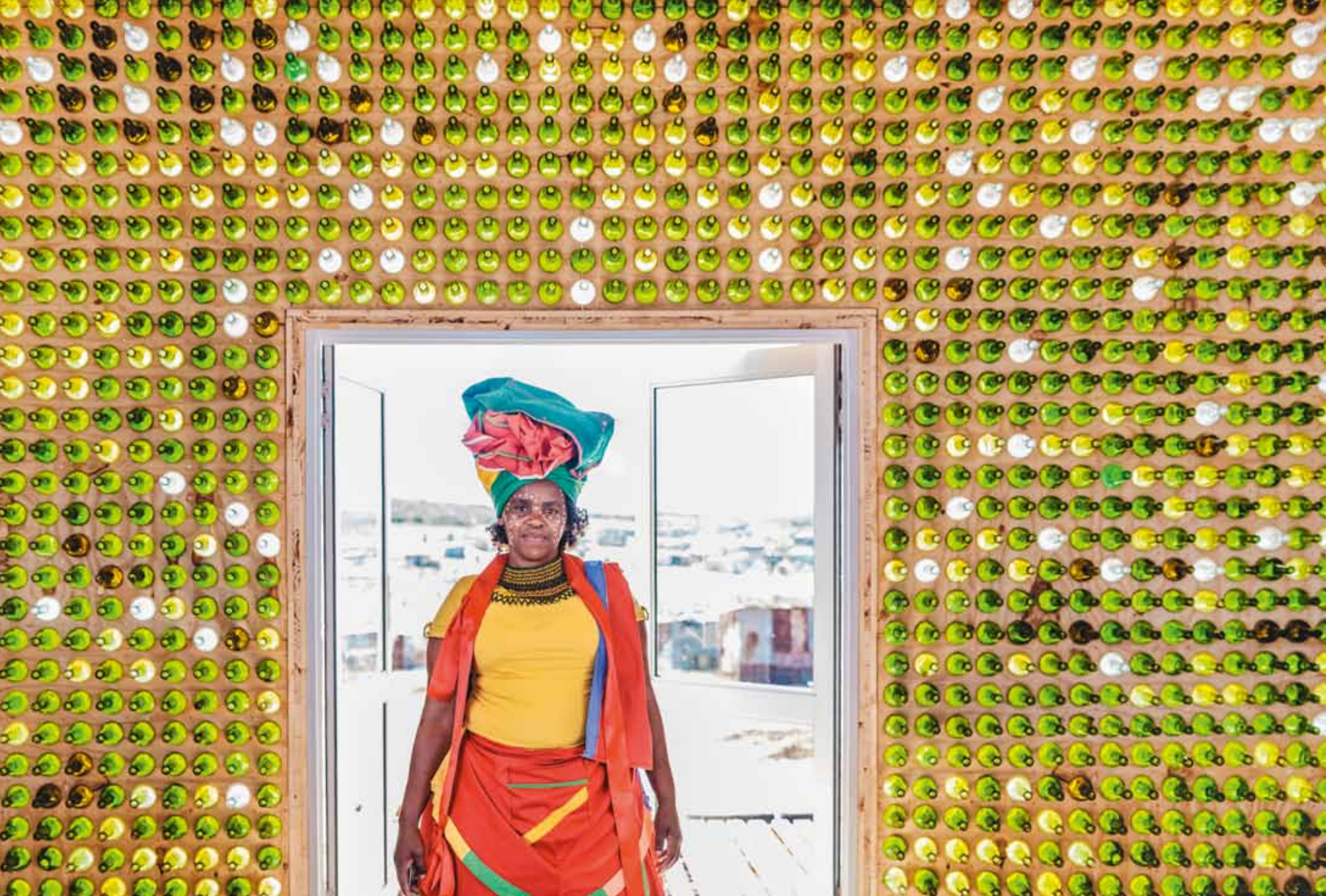
L'histoire commence en 2013, quand Simon Galland, alors jeune étudiant à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (ENSA Nantes), part étudier à l'université de Port Elizabeth, une ville côtière située dans la province du Cap-Oriental. Là-bas, il rencontre le doctorant Kevin Kimwelle, qui fait des recherches sur l'architecture comme vecteur de changement social. Ensemble, ils participent à la réalisation d'une intervention artistique lors du Richmond Hill Music Festival, fête de

la musique à la sauce sud-africaine. Un an plus tard, Kevin propose à Simon, de retour en France, de collaborer à un projet de crèche temporaire à Joe Slovo avec l'association Indalo et l'ONG locale Love Story. « L'idée a germé puis Saga est né », raconte Camille Sablé, autre membre du collectif. En parallèle à leurs cours et à la préparation de leur diplôme, les comparses commencent à étudier la faisabilité technique et matérielle d'une esquisse de Kevin. « Le bâtiment a complètement changé ! » livre Camille Sablé. Quelques levées de fonds plus tard, les voilà partis pour sept mois dans l'hémisphère sud, où ils rejoignent organisations et habitants

déjà très impliqués dans la réalisation de l'équipement avec sa directrice, Patricia N. Piyani. Plus qu'une gestionnaire au sens classique du terme, cette dernière est surtout la responsable du terrain confié par la Mairie. C'est l'usage dans les townships, où la population se voit attribuer à titre gracieux une parcelle... mais peut en contrepartie être expulsée à tout moment.

Du cœur à l'ouvrage

Lorsque le collectif arrive à Port Elizabeth, 80 enfants s'entassent dans des locaux sombres et insalubres, ouverts à tous les vents et sans sanitaires. Pour construire la crèche



Système D

Les architectes ne disposent d'aucun budget pour réaliser les cloisons de la halle principale. Ils imaginent donc un système de rideaux scéniques et de poulies qui permettent de faire descendre et remonter le dispositif séparateur sans fatigue ni risque de chute. Un cabestan fait maison et soudé par un spécialiste du tuning – pour cause de technique très spéciale! – permet quant à lui de manipuler l'ensemble.



et son point d'eau, il ne disposait que d'un budget extrêmement limité : « Ça vous pousse à imaginer des solutions innovantes pour composer avec des matériaux qui ne sont pas parfaits », témoigne Camille Sablé. Les associés et les habitants récupèrent donc tout ce qu'ils peuvent : 1500 bouteilles, 350 palettes, 45 poteaux téléphoniques, 120 pneus et 6 tonnes de verre pilé plus tard, voici la halle de 100 mètres carrés en structure bois achevée. Les pilotis et les pieux en béton sur lesquels elle est juchée lui permettent de résister à la saison des pluies, quand le quartier se

transforme en vastes champs de boue. Collée à cet espace principal divisible en trois zones, une structure préfabriquée déjà présente sur le site a été réutilisée et entièrement rhabillée pour héberger un bureau et la cuisine. Quelques foulées plus loin, le point d'eau de 38 mètres carrés permet l'installation des toilettes qui manquaient à l'équipement*.

Ce projet n'est que la première phase d'une opération en quatre temps : la crèche temporaire deviendra à terme un atelier de bricolage, quand le bâtiment définitif sera construit sur le

terrain voisin ; puis viendront un jardin et un centre communautaire polyvalent que nos cinq comparses comptent bien réaliser de nouveau en concertation avec les habitants. La saga continue... ●

* Les sanitaires ont été gracieusement fournis par l'entreprise Amalooloo.

Pour en savoir plus et supporter la seconde phase du projet :

www.kisskissbankbank.com/joe-slovo-township-un-chantier-participatif-en-afrique-du-sud

www.collectifsaga.com